

The Andromeda Strain

André Caron

Number 178, May–June 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49662ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caron, A. (1995). Review of [The Andromeda Strain]. *Séquences*, (178), 50–50.

The Andromeda Strain



James Olsen

Récemment, **Outbreak** ramenait sur les écrans le thème de la contamination d'une petite ville américaine par un organisme étranger, une idée que l'on peut retracer jusqu'au cinéma de science-fiction des années 50, par exemple dans le grand classique du genre: **Invasion of the Body Snatchers**. Mais le scénario de **Outbreak** rappelle plus précisément celui d'un des meilleurs films de science-fiction jamais réalisés: **The Andromeda Strain**¹, dans lequel une équipe de savants isole un virus extraterrestre qui a dévasté la population entière du village de Piedmont, New Mexico, à l'exception d'un vieillard et d'un bébé. Enfermés dans un laboratoire ultrasophistiqué, les savants cherchent à neutraliser l'organisme afin de prévenir une catastrophe bactériologique.

Une nouvelle édition letterbox de ce long métrage sur vidéodisque nous permet enfin d'apprécier les qualités formelles d'une œuvre qui a toujours été diffusée plein écran à la télévision. On a l'impression de découvrir un autre film tellement l'écran large se révèle essentiel à l'impact visuel de plusieurs séquences. Le film est cadré selon un rapport 2.05:1, mettant ainsi en évidence l'utilisation constante d'écrans divisés et multiples (split screens) et de lentilles bifocales (split diopters), popularisés à l'époque par des films comme **The Thomas Crown Affair** et **Woodstock**. Ces procédés offrent au réalisateur la possibilité de montrer dans le même cadrage, au foyer, deux éléments visuels séparés. Par exemple, quand les deux savants inspectent le village, nous les voyons d'un côté de l'écran qui regardent à l'intérieur des maisons, pendant que de l'autre côté apparaissent les victimes, figées dans la mort en gros plans. Nous découvrons donc en même temps que les savants la gravité de la situation. Un effet identique est créé avec la lentille bifocale: d'un côté, le visage en gros plan d'un cadavre filmé de l'intérieur et de l'autre, le savant qui l'observe encadré par la porte ouverte. Ce motif de division est également employé dans des conversations entre deux ou trois personnes et dans des séquences de flashbacks oniriques. Dans certains plans, l'image peut contenir jusqu'à sept éléments différents. Cette idée de mise en scène reflète bien, visuellement, le concept d'un virus qui se subdivise à l'infini et à une vitesse prodigieuse.

Dans ce film, l'image est d'ailleurs constamment manipulée. Quand elle n'est pas divisée, elle est soumise à différentes couleurs représentant les multiples niveaux du laboratoire souterrain (rouge, jaune, bleu, gris, vert) ou elle est traitée aux rayons X, ultraviolets, infrarouges, le tout orchestré selon d'ingénieux effets spéciaux conçus par Douglas Trumbull, qui sortait tout juste de **2001 – A Space Odyssey**. Toute cette manipulation visuelle illustre très bien les nombreuses étapes de décontamination, de filtrage et de tests auxquelles l'organisme mystérieux et les savants eux-mêmes sont soumis. Cette rigueur esthétique vient donc appuyer la rigueur scientifique du propos, sans doute l'aspect le plus étonnant de l'œuvre. Le scénario est tiré d'un roman de Michael Crichton (**Westworld**, **Jurassic Park**) et repose déjà sur l'idée d'une défaillance technologique à l'intérieur d'un système fermé et en apparence infaillible. Lui-même ancien médecin, Crichton développe une intrigue solide et scientifiquement plausible. Le film soulève des problèmes aussi troublants que fascinants, exprimés dans un vocabulaire qui donne froid dans le dos: «observons le mécanisme de la mort», «comment décontaminer parfaitement le corps humain, l'objet le plus sale qui soit?», «mais ce sont des scénarios de guerre bactériologique!».

Le vétéran Robert Wise (**The Haunting**, **The Day The Earth Stood Still**) aborde sérieusement le sujet, sans concession, créant ainsi un des seuls exemples de suspense purement scientifique et intellectuel. De nos jours, il est extrêmement satisfaisant de regarder un film qui traite son public en adultes intelligents. **The Andromeda Strain** rejoint donc **2001 – A Space Odyssey**, **Altered States** et **The Quiet Earth** au panthéon de la science-fiction.

André Caron

(Robert Wise, 1971, 130 min., MCA/Universal Home Video #13001)

1. Le mot anglais «strain» devrait se traduire par «souche», «division» ou «variété», pour désigner le virus Andromède. Mais pour le titre français, les traducteurs ont choisi un mot plus évocateur et moins scientifique: **Le Mystère Andromède**.

ÉVÈNEMENT

VIDÉOGRAPHE DANS LA RUE...

Rassurez-vous. L'institution de la rue Garnier n'est pas sur le point de fermer ses portes. Au contraire. Vidéographe continue d'aller vers de nouveaux publics en arpentant de nouvelles avenues et en créant de nouveaux points de rencontre. Dans la foulée des succès obtenus par les Mardis de Vidéographe à la Maison de la culture Plateau Mont-Royal et de l'événement La troisième fenêtre en novembre dernier sur le boulevard Saint-Laurent, la prochaine intervention grand public de Vidéographe aura lieu du 8 au 11 juin prochains dans le cadre de la Foire commerciale de l'avenue du Mont-Royal.

Intervention plus légère s'il en est une qui trouvera pignon sur rue lors de cette vente trottoir populaire. Le mot est lancé et c'est ce que cherche avant tout Vidéographe: élargir son public en lui donnant les clés de l'art vidéo. Il s'agit simplement de sortir des sentiers battus et de proposer en les expliquant des activités de diffusion et d'expérimentation dans des cadres nouveaux, différents. Ce qui n'empêchera pas l'organisme de présenter plusieurs bandes au même moment au Festival du nouveau cinéma et de la vidéo.

Par ailleurs, nous pouvons déjà annoncer que les Mardis de Vidéographe reviendront à l'affiche à l'automne avec une nouvelle série de rencontre entre les créateurs et un public qui s'avère curieux et ouvert à la nouveauté. Qui a dit que la vidéo n'intéressait que les vidéastes?

Mario Cloutier